

Plongée au cœur de la Corse

Autor(en): **Blanc, Gérard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **32 (2002)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828142>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le petit port de pêcheurs
de Centuri, au cap Corse



Le phare de la Madonetta

Photos Alain Wasser

Plongée au cœur de la Corse

Entre mer et montagne, entre rocaïlle et forêt, tiraillée entre France et indépendance, la Corse est bien une région de contrastes. Posée comme un bijou dans son écrin bleu Méditerranée, l'«île de Beauté» tient toutes ses promesses.

Deux lectures pourraient servir d'introduction idéale à la Corse et ses habitants: *Colomba*, de Prosper Mérimée et *Astérix chez les Corses*. Je trouve qu'elles décrivent parfaitement ce caractère bien trempé des insulaires, en osmose avec la nature sauvage de ce pays plein de charme et d'authenticité.

«Corsu, sempre Corsu», est le tag qui se répète çà et là le long des routes. La plupart des insulaires parlent couramment cette langue, issue des patois de l'Italie du Nord. Tous les Corses ne sont pas indépendantistes, loin de là, mais la plupart d'entre eux adoptent une attitude que l'on trouve rarement aussi prononcée dans les provinces françaises (oh,

pardon, du «Continent»). L'inextricable statut géopolitique de l'«Isla di Belleza» engendre des avis toujours divergents au gré des privilèges et des subventions, sans oublier l'appartenance à cette France dont beaucoup ne veulent pas se défaire. Et la Corse? Je la trouve rude et belle, sur le modèle des majestueuses calanches de Piana. La côte rocaïlleuse du cap

Corse et ses dix virages au kilomètre donnent non seulement le tournis, mais m'ont aussi donné quelques angoisses. Combien de fois me suis-je trouvé face à face avec un bolide prenant les virages «à la corde». Le caractère sauvage du paysage est partout au rendez-vous, et plus encore dans le désert caillouteux des Agriates, au sud de la baie de Saint-Florent.

Fortes ou indolentes

Sans m'étendre sur l'histoire de la Corse, je résumerai en disant que la défense contre les envahisseurs de tout poil a donné comme résultat une armée de citadelles, dont les plus fameuses sont celles de Bastia, d'Ajaccio, de Corte et de Calvi, la plus majestueuse étant encore celle de Bonifacio, juchée sur de hautes falaises de calcaire. Difficile de dire celle qui remporte plus que l'autre les suffrages des photographes ou des peintres. Fortifiées ou pas, il

A CAPPELLA

Quelques émules de Tino Rossi chantent encore ses rengaines, mais le plus émouvant témoignage du folklore corse est celui du chant polyphonique. En langue corse, bien entendu, des quatuors ou des quintets chantent a cappella, chaque chanteur dans son registre (prima, secunda, bassu ou terza). Leur répertoire, sacré ou profane, est issu de poèmes ancestraux exprimant la souffrance, la vendetta, l'amour, le désespoir, etc. Il faut se représenter quatre hommes entre trente et soixante ans, bergers pour la plupart, se faisant face. Ils se concentrent sur la plénitude de la musique qui sort de leurs tripes. Une main sur l'oreille, ils contrôlent le son de leur voix, pour éviter de se laisser influencer par les autres voix. Si l'occasion se présente, ne manquez pas ce spectacle. Votre bonheur sera grand lorsque vous aurez la chance d'assister à l'une de leurs répétitions, qui se déroulent fréquemment dans les églises, en raison de l'écho.

Nostalgie impériale

Avec Tino Rossi (le chanteur) et Pasquale Paoli (le héros de l'indépendance), Napoléon Bonaparte est l'expression même de la fierté corse. C'est un peu comme une revanche sur le Continent, l'espace de quelques années d'histoire. Verres à liqueur, cartes postales, pins et autres gadgets à l'effigie de Napoléon pullulent. Passons sur les monuments rappelant l'existence du «petit tondu» et la

fameuse Casa Bonaparte, qui se visite, pour souligner le culte que lui voue une importante partie de la population corse avec des associations du genre «Bataillon des tirailleurs corses», des «Fastes napoléoniens» ou le «Comité central bonapartiste». Sans imaginer la restauration du bonapartisme, certains nostalgiques siègent néanmoins à l'Assemblée de Corse.



Photos Alain Wasser

Au détour d'une route, il n'est pas rare de croiser un troupeau de chèvres



Le port de Bastia est l'un des quartiers les plus animés de cette ville aux origines italiennes

existe un contraste certain entre les villes de la côte et celles de la montagne, l'archétype des premières étant L'Île Rousse, avec son boulevard jamais délaissé et celui des secondes Corte, avec les montagnes pour toile de fond.

Je m'extasierai toujours devant la Grande Bleue et ses teintes passant du bleu foncé à l'émeraude, dont l'attrait ne serait pas aussi pictural si elle n'était dominée par ces puissantes montagnes et ces falaises abruptes, comme de grandes orgues de pierre plongeant dans les eaux profondes de la côte ouest et changeant de couleur au gré des caprices du soleil. Si, comme toute île, la culture corse est celle de la pêche, celle-ci y est restée volontairement artisanale. Mais, plus que tout, la Corse est cette épine dorsale montagnueuse qui, du nord au sud, porte le nom imagé de «toit de la Corse» avec, comme point culminant, le Monte Cinto, favori des grands sportifs. Hormis la route rectiligne qui mène de Bastia à Porto-Vecchio, dire que les routes corses sont tortueuses serait un euphémisme. Dans d'interminables lacets en épingle à cheveux, elles parcourent de gigantesques forêts de

pins ou de châtaigniers et traversent des villages presque endormis où un quarteron de retraités devisent, assis sur un banc de pierre.

La Corse est, en grande partie, un gigantesque espace protégé. Si vous décidez de vous y rendre individuellement, mettez donc la réserve naturelle de Scandola sur la liste des sites

à ne pas omettre. Je l'ai aimée pour son infinie variété d'espèces animales et végétales, sur terre comme sous la mer, mais aussi pour son petit port de pêche qui, il n'y a guère que quelques années, n'avait ni électricité ni téléphone. Le facteur était le seul lien avec le monde.

Gérard Blanc

INFOS PRATIQUES

Renseignements: Maison de la France, tél. 0900 900 699 (appels payants).

Transports: Vols Air France, via Paris ou Marseille, pour Ajaccio, Bastia, Calvi ou Figari. En saison, il existe aussi des vols charter directs au départ de Genève ou de Sion. Avec son propre véhicule, autoroute jusqu'à Marseille, Toulon, Nice ou Gênes et traversée en bateau pour Bastia, L'Île Rousse, Calvi, Porto-Vecchio, Propriano ou Ajaccio.

Gastronomie: Bruccio, fromage de brebis ou de chèvre que l'on retrouve dans la soupe, l'omelette, les pâtes, les

beignets et même dans le fiadone (gâteau); charcuterie de montagne avec la coppa, le jambon fumé et le figatelli (saucisson); châtaignes que l'on grille à la poêle; poissons et fruits de mer; vins de pays et apéritifs, dont le Casanis (pastis local) et le Cap Corse (vermouth).

Saison: Éviter les bousculades estivales, les hôteliers étant mieux disposés en arrière- ou avant-saison.

Préjugés: La Corse est une destination sûre. Les poseurs de bombes sont en minorité et ne s'attaquent pas aux touristes.